

HOMMAGE À JEAN STAROBINSKI (1920-2019)

La Faculté des Lettres de l'Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca déplore la disparition de Jean Starobinski, éminent homme de culture, critique littéraire réputé, professeur à l'Université de Genève et grand ami de la Roumanie.

Pour l'Université Babeş-Bolyai, le vide laissé par sa disparition est d'autant plus grand que Jean Starobinski faisait partie de son corps professoral d'élite, l'illustre professeur s'étant vu décerner, en 1995, le titre de Docteur honoris causa de notre Université, sur proposition de la Faculté des Lettres. Ce grand moment de célébration, nous l'avons vécu comme un honneur que le réputé critique genevois nous accordait et comme un couronnement de ces longues années d'amitié intense et fidèle qu'il avait entretenue avec le milieu intellectuel roumain. Il y comptait ses admirateurs dévoués, étant reconnu comme l'un des repères majeurs de la critique et de la pensée littéraires contemporaines. Par son œuvre monumentale – à commencer par sa massive thèse de doctorat, *Jean-Jacques Rousseau, la transparence et l'obstacle* (1957), en passant ensuite par *L'œil vivant* (1961), *L'invention de la liberté* (1964), *Portrait de l'artiste en saltimbanque* (1970), *La relation critique* (1970), *1789. Les emblèmes de la raison* (1973), de même que par ses nombreuses études consacrées à l'époque des Lumières, à « l'histoire de la mélancolie » (car il était psychiatre de formation), à l'histoire de l'art moderne ou à l'histoire des idées, – Jean Starobinski s'est affirmé comme un représentant authentique de l'École critique de Genève, présidée par la figure si emblématique de Marcel Raymond, dont il a été à la fois l'étudiant et le disciple et dont il a prolongé et renouvelé les idées dans une œuvre impressionnante, d'une haute teneur intellectuelle. La critique thématique lui doit énormément. Elle inaugurerait une méthode nouvelle d'analyse des textes, l'étude de l'imaginaire suivant de près la structure formelle des textes pour y déceler les plus fines articulations des visions de grands écrivains et penseurs européens modernes. À ses côtés on retrouve d'autres noms célèbres comme Georges Poulet, Jean Rousset ou Jean-Pierre Richard, promoteurs eux aussi d'une « critique d'identification », d'une communication empathique avec le texte.

En Roumanie, son œuvre immense a laissé des traces profondes et durables. Quelques-uns de ses ouvrages ont été traduits en roumain : *Relația critică*, plusieurs essais de *L'œil vivant* et de *Trois fureurs, 1789. Emblemele rațiunii*, un vaste recueil d'essais publié en 1985, intitulé *Textul și interpretul*, des études sur l'ironie et la mélancolie (*Ironie și melancolie*)... La critique roumaine a largement puisé dans son art d'herméneute de la littérature ; on a vu émerger même un groupe de disciples déclarés de l'École critique de Genève et, implicitement, de Jean Starobinski. Plus d'une fois, le grand professeur a avoué dans ses entretiens avec les critiques roumains son attachement envers la culture roumaine. Il a mené de nombreux échanges avec des confrères roumains plus jeunes et s'est réjoui de son accueil festif à Cluj. Sa conférence donnée à cette occasion demeurera à jamais gravée dans notre mémoire. Nos professeurs, nos étudiants, tous les lecteurs roumains de ses écrits, rendent hommage à la personnalité de Jean Starobinski, une des plus brillantes et originales de la pensée littéraire et artistique actuelles.